



L. Frank Baum

LE MAGICIEN D'OZ

Texte intégral

D'autres classiques à étudier avec nos dossiers Libro +

- Anonyme, *Ali Baba et les quarante voleurs*, Libro n° 298
Anonyme, *La Farce de Maître Pathelin*, Libro n° 580
Anonyme, *Tristan et Iseut*, Libro n° 357
Anonyme, *Le Roman de Renart*, Libro n° 576
Mme d'Aulnoy, *Le Prince Marcassin*, Libro n° 1226
Barbey d'Aurevilly, *Le Bonheur dans le crime*, Libro n° 196
Barrie, *Peter Pan*, Libro n° 591
Carroll, *Alice au pays des merveilles*, Libro n° 389
Collectif, *Au vingt-neuvième siècle et autres récits d'anticipation*,
Libro n° 1237
Collectif, *Un pour tous, tous pour un !*, Libro n° 1202
Homère, *L'Odyssée*, Libro n° 300
Hugo, *Le Dernier Jour d'un condamné*, Libro n° 70
Kipling, *Le Livre de la jungle*, Libro n° 1257
Mme Leprince de Beaumont, *La Belle et la Bête*, Libro n° 1090
London, *L'Appel de la forêt*, Libro n° 1256
London, *La Peste écarlate*, Libro n° 1228
Madame d'Aulnoy, *Le Prince Marcassin*, Libro n° 1226
Maupassant, *Le Horla*, Libro n° 1
Maupassant, *La Parure*, Libro n° 1104
Mérimée, *La Vénus d'Ille*, Libro n° 236
Molière, *Les Fourberies de Scapin*, Libro n° 181
Poe, *Le Chat noir*, Libro n° 213
Racine, *Bérénice*, Libro n° 1072
Rimbaud, *Le Bateau ivre et autres poèmes*, Libro n° 18
Rostand, *Cyrano de Bergerac*, Libro n° 116
Sand, *La Mare au Diable*, Libro n° 78
Stevenson, *L'Étrange Cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde*, Libro n° 113
Tourgueniev, *Premier amour*, Libro n° 17
Verne, *Un hivernage dans les glaces*, Libro n° 1182
Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, Libro n° 31
Voltaire, *L'Ingénu*, Libro n° 180

L. Frank Baum

LE MAGICIEN D'OZ

Traduction d'Anne Delcourt

Librio
[TEXTE INTÉGRAL]

Couverture de Gwen Keraval © Éditions J'ai lu
© E.J.L., 2003 pour la traduction française ;
2023 pour la présente édition
EAN 9782290395066

SOMMAIRE

Chapitre 1. Le cyclone.....	7
Chapitre 2. La rencontre avec les Croquignons...	11
Chapitre 3. Comment Dorothée sauva l'Épouvantail.....	19
Chapitre 4. La route à travers la forêt	26
Chapitre 5. À la rescousse du Bûcheron en Fer-Blanc.....	32
Chapitre 6. Le Lion Poltron.....	39
Chapitre 7. En route pour voir le Grand Oz	45
Chapitre 8. Les Coquelicots Mortels	52
Chapitre 9. La Reine des Mulots.....	59
Chapitre 10. Le Gardien des Portes.....	65
Chapitre 11. La merveilleuse Cité d'Émeraude du Magicien d'Oz.....	72
Chapitre 12. À la recherche de la Vilaine Sorcière	85
Chapitre 13. L'expédition de sauvetage	98
Chapitre 14. Les Singes Ailés	103
Chapitre 15. À la découverte d'Oz le Terrible...	110
Chapitre 16. La magie du Grand Charlatan	121

Chapitre 17. Comment le ballon fut lancé.....	125
Chapitre 18. En route vers le Sud	130
Chapitre 19. L'attaque des Arbres Frappeurs.....	135
Chapitre 20. La Contrée de Porcelaine	139
Chapitre 21. Le Lion devient le Roi des Animaux.....	146
Chapitre 22. La Contrée des Quadrelots	150
Chapitre 23. Glinda exauce le souhait de Dorothée.....	154
Chapitre 24. De retour à la maison	159

Chapitre premier

LE CYCLONE

Dorothée vivait au milieu des vastes plaines du Kansas avec son oncle Henri – qui était fermier – et sa tante Em, la femme de ce fermier. Leur maison était petite, car le bois indispensable à sa construction manquait dans la région et
5 devait être acheminé de très loin par chariot.

L'habitation était constituée de quatre murs, d'un plancher et d'un toit – ce qui faisait une pièce – et dans cette pièce se côtoyaient un poêle un peu rouillé, un vaisselier, une table, trois ou quatre chaises et deux lits.

10 Dans un coin se trouvait le grand lit d'oncle Henri et de tante Em, dans un autre, le petit lit de Dorothée. La maison ne comportait ni grenier ni cave – hormis un petit trou creusé à même le sol, appelé abri anticyclone, où la famille se réfugiait lors de ces invraisemblables coups de
15 vent dont la force dévastait tout sur leur passage. On accédait à cet abri anticyclone par une trappe située au centre de la pièce. Une échelle menait au trou étroit et sombre.

Lorsque Dorothée se tenait sur le seuil de la maison et regardait tout autour d'elle, elle ne voyait rien d'autre que la
20 grande plaine grise. Pas un arbre, pas une construction ne se dressait dans l'immensité du paysage plat qui s'étendait à perte de vue. Le soleil avait cuit la terre labourée jusqu'à en faire une masse grise, ravinée de minuscules crevasses. Même l'herbe n'était pas verte, le soleil ayant grillé l'extrémité des longues
25 tiges jusqu'à les fondre dans la même inévitable couleur grise.

Autrefois, la maison avait été peinte, mais le soleil avait boursouflé la peinture, et la pluie s'était chargée du reste. Aujourd'hui, elle était grise et terne, comme tout ce qui l'entourait.

Lorsque tante Em, nouvellement mariée, s'était installée là, elle était jeune et jolie. Le soleil et le vent l'avaient transformée, elle aussi. Ils avaient remplacé l'étincelle de son regard par une note de gris sombre. Ils avaient pris le rose de ses joues, de ses lèvres et l'avaient changé en gris. Elle était devenue maigre et émaciée et ne souriait plus jamais. Quand Dorothée, qui était orpheline, était venue vivre avec eux, tante Em avait été saisie par le rire de l'enfant. Les premiers temps, elle portait même la main à son cœur chaque fois que la voix fraîche et joyeuse de Dorothée parvenait à ses oreilles. Aujourd'hui encore, elle considérait la fillette avec étonnement, se demandant ce qui pouvait bien faire rire Dorothée.

Oncle Henri ne riait jamais. Il travaillait dur du matin au soir et ne savait pas ce qu'était le plaisir. Lui aussi était gris, de sa longue barbe à ses bottes d'homme simple. Il avait un air grave et sévère et parlait peu.

C'était Toto qui faisait rire Dorothée et l'empêchait de devenir aussi grise que tout ce qui l'entourait. Toto n'était pas gris, c'était un petit chien noir, avec de longs poils soyeux et des petits yeux noirs qui pétillaient gaiement de chaque côté de sa minuscule truffe. Toto passait ses journées à jouer, Dorothée s'amusait avec lui et l'aimait beaucoup.

Ce jour-là, toutefois, ils ne jouaient pas. Oncle Henri était assis sur le pas de la porte et scrutait avec inquiétude le ciel, qui était encore plus gris que d'habitude. Dorothée se tenait sur le seuil, Toto dans les bras. Elle aussi scrutait le ciel. Tante Em faisait la vaisselle.

Loin au nord, ils entendirent la plainte du vent ; oncle Henri et Dorothée virent les hautes herbes se coucher par
60 vagues sous la tempête qui enflait. Ensuite, ils distinguèrent un sifflement aigu venant du sud et en tournant la tête dans cette direction, ils virent que l'herbe ondulait aussi de ce côté-là.

Brusquement, oncle Henri se leva.

— Il y a un cyclone qui arrive, Em, dit-il à sa femme,
65 je vais m'occuper du bétail.

Puis il courut vers les étables qui abritaient les vaches et les chevaux.

Tante Em laissa là sa vaisselle et vint à la porte de la maison. Au premier coup d'œil, elle perçut l'imminence du danger.

70 — Vite, Dorothée, cria-t-elle, cours te mettre à l'abri !

Toto s'échappa des bras de Dorothée et alla se cacher sous le lit. La petite fille se précipita pour le rattraper. Tante Em, très effrayée, ouvrit la trappe et descendit par l'échelle dans le petit trou sombre. Dorothée finit par s'emparer de
75 Toto et se préparait à suivre sa tante. Elle avait parcouru la moitié du chemin, quand le vent émit un bruit terrible. Puis, la maison se mit à vibrer si fort que Dorothée perdit l'équilibre et se retrouva assise par terre.

Il se passa alors une chose étrange.

80 La maison tourna sur elle-même deux ou trois fois et s'éleva lentement dans les airs. Dorothée eut l'impression d'être à bord d'une montgolfière.

Le vent du nord et celui du sud venaient de se rencontrer à l'endroit même où se dressait la ferme, la plaçant
85 exactement au centre du cyclone. Or, généralement, le calme règne au centre d'un cyclone, mais l'énorme pression du vent sur toutes les façades de la maison souleva cette dernière de plus en plus haut jusqu'à ce qu'elle atteigne le sommet du cyclone. Elle y resta et fut transportée sur

90 des kilomètres et des kilomètres, comme si elle était aussi légère qu'une plume.

Il faisait très sombre et le vent hurlait horriblement autour d'elle mais Dorothée s'aperçut que les choses n'allaient pas si mal.

95 La maison tourbillonna plusieurs fois. À un moment, elle pencha dangereusement puis se rétablit. Mais par la suite, Dorothée eut l'impression d'être bercée avec douceur, tel un bébé dans son berceau.

Toto, lui, n'appréciait pas du tout la situation. Il parcourait
100 frénétiquement la pièce de long en large, allant d'un côté puis d'un autre, en aboyant bruyamment. Dorothée était assise par terre, assez tranquille. Elle attendait de voir ce qui allait se passer.

Tout à coup, Toto s'approcha trop près de la trappe restée
105 ouverte et disparut dans le vide. La fillette crut l'avoir perdu. Mais peu de temps après, elle vit l'une de ses petites oreilles réapparaître hors du trou. La pression du vent le soutenait, l'empêchant de tomber. Dorothée rampa jusqu'à l'ouverture, attrapa Toto par l'oreille et le ramena dans la pièce. Ensuite,
110 elle referma la trappe afin d'éviter tout autre accident.

Les heures se succédèrent et peu à peu, Dorothée sur-
monta sa peur. Mais elle se sentait seule et le vent soufflait tant autour d'elle qu'elle en était assourdie. Dans un premier temps, elle se demanda si elle allait être pulvérisée quand la
115 maison redescendrait. Comme les heures passaient et que rien de terrible ne se produisait, elle cessa de s'inquiéter et décida d'attendre calmement de voir ce que l'avenir lui réservait. Sur le sol qui tanguait, elle finit par se traîner jusqu'à son lit, où elle s'allongea. Toto la suivit et s'installa à ses côtés.

120 Malgré le tanguage de la maison, malgré le hurlement du vent, Dorothée ferma bientôt les yeux et s'endormit profondément.

Chapitre 2

LA RENCONTRE AVEC LES CROQUIGNONS

Dorothée fut réveillée par un choc si brutal que si elle n'avait pas été allongée sur son lit moelleux, elle aurait pu se faire très mal. Elle en eut le souffle coupé et en resta complètement désorientée.

5 Toto pressa sa truffe froide contre son visage et se mit à geindre de manière lugubre. Dorothée s'assit et remarqua que la maison avait cessé de bouger. L'obscurité s'était dissipée, un soleil éclatant entraît à flots par la fenêtre, inondant de lumière la petite pièce. Elle se leva vivement de son lit
10 et, Toto sur les talons, courut à la porte d'entrée.

La fillette poussa un cri de surprise et écarquilla les yeux, éberluée à la vue du fabuleux spectacle qui s'offrait à elle.

Le cyclone avait déposé la maison tout doucement – pour un cyclone – au milieu d'un paysage d'une beauté
15 extraordinaire. La campagne était égayée de jolies pelouses vertes, où poussaient des arbres majestueux chargés de fruits charnus et appétissants ; et, partout, des parterres de fleurs somptueuses s'offraient au regard.

Des oiseaux au plumage rare et brillant chantaient et
20 voletaient à travers les arbres et les buissons. Un peu plus loin coulait un fin ruisseau, scintillant entre des berges verdoyantes, qui murmurait agréablement aux oreilles de Dorothée. Pour elle qui avait vécu si longtemps dans les plaines grises et arides, cette voix était un apaisement.

25 Comme elle contemplait, émerveillée, toutes ces choses aussi belles qu'étranges, elle vit se diriger vers elle un groupe de gens à l'allure la plus bizarre qu'elle ait jamais vue.

Ils n'étaient pas aussi grands que les adultes de sa connaissance, mais ils n'étaient pas non plus très petits. En
30 fait, ils semblaient être à peu près de la taille de Dorothée – qui était plutôt grande pour son âge – bien qu'ils fussent, de toute évidence, beaucoup plus âgés.

Le groupe comprenait trois hommes et une femme, tous habillés de façon étonnante. Ils étaient coiffés de chapeaux
35 ronds et pointus, hauts d'une trentaine de centimètres, bordés de petites clochettes qui tintaient doucement au moindre mouvement. Les chapeaux des hommes étaient bleus. Celui de la femme était blanc ; et sa robe, qui tombait en plis de ses épaules, était parsemée de minuscules étoiles
40 qui étincelaient au soleil, tels des diamants. Les habits des hommes étaient bleus, de la même nuance que leur chapeau. Ils étaient chaussés de bottes bien cirées, surmontées d'un épais revers bleu. Dorothée supposa que les hommes devaient avoir à peu près le même âge qu'oncle Henri, car
45 deux d'entre eux arboraient une barbe. Quant à la petite femme, elle était sans aucun doute bien plus âgée. Son visage était sillonné de rides, ses cheveux étaient presque entièrement blancs et elle marchait avec difficulté.

Comme ils s'approchaient de la maison – Dorothée se
50 tenait toujours à la porte –, ils s'arrêtèrent et se mirent à chuchoter entre eux, comme s'ils avaient peur d'aller plus loin. Mais la vieille femme s'avança jusqu'à Dorothée, s'inclina devant elle et déclara d'une voix douce :

— Très noble Sorcière, tu es la bienvenue au pays des
55 Croquignons. Nous te sommes reconnaissants d'avoir tué la Vilaine Sorcière de l'Est et d'avoir libéré notre peuple.

Dorothée écouta ce discours avec stupéfaction. Pourquoi la prenait-elle pour une sorcière, pourquoi lui disait-elle qu'elle, Dorothée, avait tué la Vilaine Sorcière de l'Est ?

60 Dorothée était une petite fille innocente et inoffensive, qu'un cyclone avait transportée très loin de chez elle. Qui plus est, elle n'avait jamais tué personne de sa vie.

Toutefois, la femme s'attendait de toute évidence à ce que Dorothée lui réponde. Dorothée dit donc sans
65 hésiter :

— Vous êtes très aimable, mais vous devez faire erreur. Je n'ai tué absolument personne.

— Ta maison l'a fait, en tout cas, rétorqua la vieille femme en riant, et cela revient au même. Regarde !
70 continua-t-elle en montrant du doigt l'angle de la maison, on voit encore la pointe de ses chaussures qui dépasse de dessous le socle en bois.

Dorothée tourna les yeux dans la direction qu'elle lui désignait et poussa un petit cri d'effroi. Effectivement,
75 juste sous l'angle de la grosse poutre sur laquelle reposait la maison, dépassaient deux pieds, chaussés de souliers d'argent à bouts pointus.

— Oh, là là ! Oh, mon Dieu ! s'écria Dorothée en se tordant les mains, consternée. La maison a dû lui tomber
80 dessus. Que pouvons-nous faire ?

— Il n'y a rien à faire, fit la femme calmement.

— Mais qui était-ce ? demanda Dorothée.

— C'était la Vilaine Sorcière de l'Est, comme je l'ai dit, répliqua la petite femme. Pendant des années, elle a
85 tenu sous sa coupe tous les Croquignons. Nuit et jour ils furent ses esclaves. Aujourd'hui, ils sont libres et te sont reconnaissants de ce que tu as fait.

— Qui sont les Croquignons ? demanda Dorothée.

— Ce sont les gens qui vivent ici, dans la contrée de
90 l'Est, où la Vilaine Sorcière régnait jusqu'à ce jour.

— Êtes-vous une Croquignonne ? demanda encore la fillette.

— Non, mais je suis leur amie, bien que je vive dans la contrée du Nord. Quand ils ont découvert que la Sorcière
95 de l'Est était morte, les Croquignons m'ont envoyé un messenger rapide, et je suis venue sur-le-champ. Je suis la Sorcière du Nord.

— Oh non ! s'exclama Dorothée, vous êtes une vraie sorcière ?

100 — En effet, oui, confirma la petite femme, mais je suis une gentille sorcière, et je suis aimée de tous. Je ne suis pas aussi puissante que l'était la Vilaine Sorcière, sinon j'aurais moi-même libéré ce peuple.

— Mais je pensais que toutes les sorcières étaient
105 méchantes, dit la fillette qui avait un peu peur à la pensée qu'elle avait en face d'elle une vraie sorcière.

— Oh, non, tu te trompes complètement. Il n'y avait que quatre sorcières dans tout le pays d'Oz. Deux d'entre elles, celle du Nord et celle du Sud, sont de gentilles sorcières. Je sais que c'est vrai car je suis l'une d'elles et je ne
110 peux donc pas faire erreur. Celle de l'Est et celle de l'Ouest étaient donc de vilaines sorcières. Mais maintenant que tu en as tué une, il ne reste qu'une méchante sorcière dans tout le pays d'Oz – celle de l'Ouest.

115 — Mais, reprit Dorothée après un moment de réflexion, tante Em m'a dit que toutes les sorcières étaient mortes depuis bien longtemps.

— Qui est tante Em ? interrogea la petite femme.

— C'est ma tante. Elle vit au Kansas, le pays d'où je
120 viens.

La Sorcière du Nord sembla méditer un moment, la tête baissée et les yeux rivés au sol. Puis elle releva la tête et déclara :

— Je ne sais pas où se trouve le Kansas. En fait, je n'en
125 avais jamais entendu parler jusqu'à ce jour. Mais dis-moi, est-ce un pays civilisé ?

— Oh, oui, répondit Dorothée.

— Alors ceci explique cela. Dans les pays civilisés, je crois savoir qu'il n'y a plus ni sorcières, ni sorciers, ni
130 magiciennes, ni magiciens. Mais, vois-tu, le pays d'Oz n'a jamais été civilisé. Ici, nous sommes coupés du reste du monde. De ce fait, nous avons encore des sorcières et des magiciens.

— Qui sont les magiciens ? s'enquit Dorothée.

135 — Oz est le Grand Magicien, souffla la sorcière en baissant la voix. Il est plus puissant que nous tous réunis. Il demeure dans la Cité d'Émeraude.

Dorothée allait poser une autre question mais juste à ce moment-là les Croquignons, qui étaient demeurés sans
140 rien dire aux côtés de Dorothée et de la sorcière, poussèrent un cri et montrèrent du doigt l'angle de la maison où la Vilaine Sorcière avait été allongée.

— Qu'y a-t-il ? demanda la petite femme.

Elle suivit des yeux la direction qu'ils désignaient et se
145 mit à rire. Les pieds de la sorcière s'étaient complètement évaporés. Il ne restait plus que les souliers d'argent.

— Elle était tellement vieille, expliqua la Sorcière du Nord, que le soleil l'a rapidement desséchée. On ne la reverra plus. Mais les souliers d'argent sont désormais
150 à toi.

Elle se pencha, ramassa les souliers et, après les avoir secoués pour en ôter la poussière, les tendit à Dorothée.

— La Sorcière de l'Est était fière de ces souliers d'argent, intervint l'un des Croquignons. Ils sont enchantés, mais
155 nous n'avons jamais pu savoir de quel enchantement il s'agissait.

Dorothée porta les souliers dans la maison et les posa sur la table. Puis elle revint auprès des Croquignons et déclara :

— Il me tarde de revoir mon oncle et ma tante. Je
160 suis sûre qu'ils se font du souci pour moi. Pouvez-vous m'aider à rentrer chez moi ?

D'abord, les Croquignons et la Sorcière se regardèrent. Puis, ils regardèrent Dorothée. Puis, ils secouèrent la tête.

— À l'est, non loin d'ici, dit l'un d'eux, il y a un
165 grand désert et personne ne pourrait le traverser sans y laisser la vie.

— C'est la même chose au sud, fit un autre. J'y suis allé et je l'ai vu de mes propres yeux. Le Sud est la contrée des Quadrelots.

170 — Il paraît, ajouta le troisième, que c'est pareil à l'ouest. De plus, cette contrée, où vivent les Papillotins, est gouvernée par la Vilaine Sorcière de l'Ouest. Elle ferait de vous son esclave si vous croisieez son chemin.

— Je vis au Nord, renchérit la vieille femme, et à ses
175 confins s'étend le même grand désert qui entoure le pays d'Oz. J'ai bien peur, ma petite, qu'il ne te faille vivre auprès de nous.

À ces mots, Dorothée se mit à sangloter. Elle se sentait bien seule parmi tous ces étrangers. Ses larmes semblèrent
180 chagriner les gentils Croquignons qui sortirent immédiatement leur mouchoir et se mirent à pleurer eux aussi. Quant à la vieille femme, elle enleva son chapeau et en posa la pointe en équilibre sur le bout de son nez, tout en comptant « un, deux, trois » d'une voix solennelle. Le